

autorisation du propriétaire, enlever, du jardin, les plantes lui appartenant et qu'un planteur porté contre lui, de ce chef, n'a pas obtenu.

Aujourd'hui le nouveau locataire entendit au bureau une action en dommages et intérêts parce qu'on ne lui a pas laissé le jardin de sa nouvelle demeure tel qu'il était. Lors de l'adjudication, le propriétaire, lui, en accordant la susdite autorisation, a agi en vertu d'une clause du cahier des charges stipulant que le bailleur a le droit de planter et de déplanter pendant toute la durée du bail sans qu'on puisse lui en faire grief. Le locataire, au contraire, prétendait que le bail est un contrat définitif, non soumis à la volonté du bailleur, et que, par conséquent, le locataire ne peut être tenu de laisser planter et déplanter pendant toute la durée du bail sans qu'on puisse lui en faire grief.

Les gens bien pensants apprécieront cette singulière conduite comme elle mérite.

Néchin. — Lundi, vers trois heures de relevé, le feu a détruit une maison composée de cinq pièces au rez-de-chaussée, fournil et écurie, appartenant au nommé Louis Dandremontier, cabaretier et bouilleur à Néchin. Une partie des meubles et marchandises ont été sauvés. Les pertes sont évaluées à 3,500 francs, couvertes par deux compagnies d'assurances.

Tournaï. — Lundi prochain, M. Gustave Guidon, directeur des presses de la maison Costerman, célèbre par un double anniversaire : le cinquantième de son mariage et le centenaire de la fondation de son atelier de l'imprimerie Costerman.

M. Gustave Guidon est — ou à peu près — le doyen des typographes tournaïens.

Courtrai. — Un croche-pied. — Le Courrier de Courtrai a exposé les hauts faits et gestes d'un commissaire spécial M. Desobry, parvenu par voie d'huissier du local d'une société fondée par la fabrique de l'église au brasseur Pollet, qui avait sous-levé à une société catholique.

M. Arthur Pollet, brasseur à Courtrai, vient d'assigner devant le tribunal de Courtrai le nommé Desobry, pour voir dire que le bail qu'il possède au local de la congrégation sera respecté et que le dit commissaire et ses témoins en seront expulsés.

Un habitant de Dottignies avait acheté des marchandises, pour une somme importante, dans une maison de son nom, à Dottignies, où il avait demandé de les faire porter à l'hôtel Au Canon, tenu par M. Vandepitte.

Le domestique du commerçant courtrais se présentait quelques minutes après à l'endroit indiqué où un monsieur attendait les paquets des mains, disant que c'était pour lui.

Lorsque l'habitant de Dottignies retourna à l'hôtel, il demanda les marchandises en question. On lui raconta ce qui s'était passé. Il rechercha en vain l'escroc. L'habitant s'est habilement vengé. Plainte a été déposée.

Le drame du Bois-d'Arpe. — Tout n'a pas été dit sur le drame du Bois-d'Arpe.

Un roman qui se passe à la sinistre aventure des époux Larcin.

On raconte que ces deux malheureux, privés de complicité de leur vie, avaient leur domicile après une perquisition du commissaire de police à La Louvière, perquisition qui n'avait guère laissé de doute sur leur culpabilité. Ils ont eu un coup de remords et effrayés de la tâche qui leur fallait accomplir, ils ont voulu se débarrasser de leur femme et de leur enfant.

C'est pour mettre ce projet à exécution qu'ils étaient venus à Courtrai, où ils avaient acheté un vieux pistolet, de la poudre et du plomb; puis ils avaient pris la route d'Arquennes et de là, après avoir parcouru plusieurs stations du village, s'étaient rendus à la chapelle de St. D. de Bon-Secours, où ils s'étaient vus priant avec ferveur.

La nuit était venue et ils s'étaient dirigés vers le Bois-d'Arpe, pour y chercher un abri contre la pluie qui commençait à tomber par torrents.

Dans le bois, à l'endroit continuant toujours, les deux malheureux cherchèrent à se mettre à couvert, mais ne trouvant aucune habitation autour d'eux, ils se bâtinrent une hutte avec des fagots.

C'est sous cet abri improvisé qu'ils passèrent la nuit. Au point du jour, le mari éveilla sa femme et lui dit que l'heure de mourir avait sonné.

Il prépara tranquillement les charges de poudre et de plomb, et quand ce fut fait, il dit à sa femme, après une dernière étreinte, le mari dirigea le pistolet vers son épouse et s'apprêta à mettre à exécution le sinistre projet qu'il méditait.

C'est à ce moment que sa femme, éprouvant quelques appréhensions sur les intentions de son mari, lui fit remarquer que s'il la tuait d'abord, il n'aurait peut-être pas la force de tourner son arme contre lui-même. Alors, dit-elle, vous m'oubliez et vous vous remariez avec une autre femme ?

L'homme, étonné, ne donna aucune preuve d'amour. Sans hésitation, Larcin tourna l'arme vers lui et, sur ses injonctions, sa femme pressa la gâchette et le coup partit.

Larcin étourdi, pendant un moment connaissance, puis, sa blessure étant peu grave, il revint à lui, il eut assez de forces pour recharger son arme et reprendre sa femme dans ses bras.

C'est dans cette position qu'il lui tira un coup de pistolet qui le frappa au-dessus de l'abouche et lui fit l'effroyable blessure dont elle mourut quelques heures plus tard.

L'homme s'apercevant alors que la blessure qu'il s'était faite n'avait pas la gravité qu'il avait attribuée d'abord, voulut en finir, mais il ne put donner suite à son projet, son pistolet s'étant brisé.

On connaît les détails qui suivirent; aussi croyons-nous inutile de revenir sur ces incidents qui ont amené l'arrestation de ces deux diables.

Lundi dernier, M. De Buscher, procureur du roi à Charleroi, accompagné de son collègue de Nivelles, M. Isbecque, et du juge d'instruction M. Bolle, ont fait une descente de lieu sur le territoire d'Arquennes et c'est en suite de cette visite de la justice que Larcin a été écroué en la maison d'arrêt de Charleroi.

Le papier si imprudemment copié et signé par la comtesse, non-seulement engagé une partie de ses biens de la manière la plus compromettante, mais demeurerait entre les mains du Comité un piège tendu à la comtesse elle-même, si elle essayait un jour de se soustraire à de exigezantes sans cesse croissantes.

La prétendue réception de Fedora se passa avec les mêmes rites tragiquement burlesques que celle de Nadège. Rien ne fut épargné, ni la lecture des statuts, ni le serment terrible sous les haches levées, mais la différence qu'il y eut entre les deux cérémonies, c'est que, lorsque la néophyte fut déclarée solennellement membre du Comité de direction, avec le nom de Stella, qui signifie flèche, pas un de ceux auprès desquels une place lui fut assignée ne leva son masque pour se faire reconnaître, pas même son amie muette qui, portant le nom de dame de Pique, lui tendit sa main gantée.

Nubius, Ignobis, Vindex continuèrent à être pour elle des noms aussi abstraites que par le passé, et croyant, dans sa simplicité, que les règlements le voulaient ainsi, elle s'assit entre deux personnages, sans se douter que l'un d'eux venait de se faire reconnaître, pas même son amie muette qui, portant le nom de dame de Pique, lui tendit sa main gantée.

réfection de la voie. Les piqueurs ayant complètement négligé de placer le drapeau vert, comme avertissement de ralentir, le train qui était un convoi de marchandises s'engagea à toute vapeur sur la partie dangereuse de la ligne et culbuta naturellement hors de la voie.

Les wagons suivirent la machine et ce fut une suite de voitures mises en pièces, culbutées et renversées. Personne ne fut tué.

Un télégraphiste à Ekaterinoslaw, d'où le chef de dépôt partit avec un train dessecours, monté par de nouveaux ouvriers. En arrivant sur les lieux du désastre, il trouva tout le monde étendu sur le sol, pas un des employés du train ou de la voie n'aurait pu articuler une parole, tout le monde était ivre.

Le sol était jonché de fûts de bière, eau-de-vie et liqueurs défoncés par le choc; le liquide avait coulé à flots, imbibant le sol; des cois de liège avaient été entamés et gisaient çà et là parmi les débris de toute espèce.

Le chef du dépôt dut commencer par faire enlever les ivrognes les uns après les autres; ils furent déposés en tas, puis le déblaiement put être opéré.

Encore et encore !
Wizernes (Pas-de-Calais).

« Il y a deux ans que j'ai eu mal à l'estomac; je toussais et j'étais sans haleine; je souffrais aussi dans le dos et dans les reins. Depuis que j'ai pris de vos Pilules Suisses à 1 fr. 50, je me considère comme guéri, je vais tous les jours de mieux en mieux, et je vous en remercie de tout cœur. »

M. Hertzog, pharm., 28, rue Grammont, Paris.

« Lecteur ! Si vous ne voulez pas être trompé en achetant les Pilules Suisses, exigez rigoureusement la boîte à l'effigie de votre médecin, le docteur, et le nom du fabricant sur la bande. »

M. Hertzog, pharm., 28, rue Grammont, Paris.

— Gent mille ! oh ! je ne puis pas, s'écria la comtesse effrayée. Tu disais que vingt mille seraient trop.

— Certainement, pour une fois, tandis qu'en l'engageant pour cent mille, tu te réserves les époques : dix mille cette année, autant l'année prochaine, au fur et à mesure des besoins. De cette manière tu parrais faire un acte de générosité inouï, tandis qu'en réalité tu ferais une véritable économie.

Fedora ne comprenait pas ce genre de spéculation, mais Nadège était habile, et elle sut si bien faire entendre les chiffres qu'elle finit par convaincre sa port crétule d'aveu.

— Il faudra, lui dit celle-ci, que tu me fasses mon engagement par écrit, je ne saurais pas m'y prendre et je te commettrais quelque grave imprudence.

— J'y travaillerai cette nuit à tête reposée, fit la Sibérienne. Demain, tu n'auras qu'à copier l'acte à la signature, car tu comprends que si l'on voyait une autre écriture, on pourrait croire une indiscrétion, une trahison peut-être.

Les songes de l'ardente conspiratrice ne ressemblèrent pas, pendant la nuit qui suivit cet entretien, aux rêveries qui avaient attiré la soirée de la nihiliste déçue dans ses vaines espérances.

Le mariage de Fedora était accompli dans les idées de Fedora, et la comtesse Tatiana fut aussi oubliée que le prince Jean, son protégé. La belle mais vaniteuse aristocrate n'avait plus de passion, d'enthousiasme que pour la Révolution. Depuis qu'elle se voyait à la tête du mouvement, rien ne l'arrêtait plus, qu'importait que le Tsar eût toujours été bon et bienveillant pour elle; qu'il eût été un si grand tyran pour elle; elle voulait en finir avec l'empire des tsars; qu'il eût préparé le triomphe d'une juste et sage liberté; que son peuple salut en lui, avec amour, son bienfaiteur et son père, elle ne voyait que son rôle à elle, un rôle terrible, qui la mettrait en évidence; elle se dressait un piédestal sur des ruines amoncelées; elle se faisait un apothéose de ce genre; qu'elle eût voulu aucune ruine; qu'elle eût voulu, en mourant, ne laisser que des restes; qu'elle eût voulu, en mourant, ne laisser que des restes; qu'elle eût voulu, en mourant, ne laisser que des restes.

— C'est bien; droit au quai Anglais.

Vanja secoua les guides légères cloutées d'argent et à grolets, dont le cliquetis fit dresser les oreilles à un superbe trotteur qui partit au grand trot.

Le secrétaire consulta la liste.

— Au n° 32, dit-il, est inscrit l'étudiant Nicéphore Sabouloff, fils du pape Grégori Sabouloff.

— Qu'on lui signifie notre ordre, fit le président; le comité, en raison de la difficulté que présente cette importante mission lui accorde un délai de quinze jours.

Puis, après que le billet eût été rempli et signé par trois membres, Nubius y imprima le sceau du comité et dit : la séance est levée.

La dernière arrivée, Fedora sortit la première, ainsi que le voulait le règlement, traversa sans terreur, tant elle était sûre d'elle, la plaine neigeuse et déserte, puis, arrivée sur le point, siffla deux fois dans un petit sifflet d'argent.

À ce signal son traineau s'approcha; il était vide.

— Nadège est-elle donc déjà rentrée? demanda-t-elle au fidèle Vanja.

— Sa haute noblesse, répondit celui-ci, s'est fait conduire jusqu'aux cabanes et m'a renvoyé, en me disant qu'elle n'avait plus besoin de moi.

— C'est bien; droit au quai Anglais.

Vanja secoua les guides légères cloutées d'argent et à grolets, dont le cliquetis fit dresser les oreilles à un superbe trotteur qui partit au grand trot.

Le secrétaire consulta la liste.

— Au n° 32, dit-il, est inscrit l'étudiant Nicéphore Sabouloff, fils du pape Grégori Sabouloff.

Russie, et dont la lecture présentait d'autant moins d'inconvénients que la plupart de ces nouvelles, consistant en encouragements à la révolution ou en événements passés publiquement, seraient publiés les jours suivants par les journaux du parti.

Mais Fedora se trouvait dans une disposition d'esprit à ne pas soupçonner une semblable ruse.

« D'ailleurs, et assurément à dessein, une question si importante au moins fort grave, avait été mise à l'ordre du jour : A savoir s'il y avait lieu de mettre en jugement le colonel Artamonov, ennemi acharné de l'idée, et coupable d'un nombre considérable d'arrestations d'étudiants.

A la pluralité des voix, il fut décidé qu'il y avait lieu.

Un des membres se leva alors et, s'élevant en accusateur public, attira le colonel avec une extrême violence, demandant, au nom de l'humanité, qu'il fut supprimé.

Dans le langage de ces vertueux régénérateurs, supprimé, était le terme adopté pour dire assassiné.

Le président prit la parole à son tour et représenta que cette suppression était une nécessité, un mal nécessaire, ajouta-t-il, pour empêcher de plus grands maux, une mesure de légitime défense du parti contre les sbires de l'autorité despotique, ce serait un lâcheté, en même temps qu'une trahison, d'empêcher par une vaine sensiblerie l'auteur de tant de monstruosités.

La belle ruse ne s'attendait pas à être appelée si tôt à faire passer ses idées du domaine de la théorie à celui de la pratique. Seule, elle aurait refusé de tremper dans cette condamnation, entourée d'inconnus masqués qui, lorsque Nubius dit : « Je propose la suppression », levèrent la main sans hésiter, craignant de paraître manquer de décision ou de patriotisme, troublée peut-être aussi pour ne pas bien se rendre compte de son acte, elle leva aussi le bras.

Le président jeta un regard autour de lui, compta et dit :

— A l'unanimité, le conseil condamne Artamonov à la suppression.

Le jeune homme sentit par sous son masque, mais il était trop tard, la crainte de paraître manquer de résolution, le désir de se montrer à la hauteur de sa nouvelle situation l'avaient emporté sur toute autre considération; désormais sa blanche main si fine, si élégante, était marquée d'une tache de sang qu'aucune friction ne pouvait enlever, la comtesse eut à peine le temps de pousser un cri d'effroi.

— Certainement, pour une fois, tandis qu'en l'engageant pour cent mille, tu te réserves les époques : dix mille cette année, autant l'année prochaine, au fur et à mesure des besoins. De cette manière tu parrais faire un acte de générosité inouï, tandis qu'en réalité tu ferais une véritable économie.

Fedora ne comprenait pas ce genre de spéculation, mais Nadège était habile, et elle sut si bien faire entendre les chiffres qu'elle finit par convaincre sa port crétule d'aveu.

— Il faudra, lui dit celle-ci, que tu me fasses mon engagement par écrit, je ne saurais pas m'y prendre et je te commettrais quelque grave imprudence.

— J'y travaillerai cette nuit à tête reposée, fit la Sibérienne. Demain, tu n'auras qu'à copier l'acte à la signature, car tu comprends que si l'on voyait une autre écriture, on pourrait croire une indiscrétion, une trahison peut-être.

Les songes de l'ardente conspiratrice ne ressemblèrent pas, pendant la nuit qui suivit cet entretien, aux rêveries qui avaient attiré la soirée de la nihiliste déçue dans ses vaines espérances.

Le mariage de Fedora était accompli dans les idées de Fedora, et la comtesse Tatiana fut aussi oubliée que le prince Jean, son protégé. La belle mais vaniteuse aristocrate n'avait plus de passion, d'enthousiasme que pour la Révolution. Depuis qu'elle se voyait à la tête du mouvement, rien ne l'arrêtait plus, qu'importait que le Tsar eût toujours été bon et bienveillant pour elle; qu'il eût été un si grand tyran pour elle; elle voulait en finir avec l'empire des tsars; qu'il eût préparé le triomphe d'une juste et sage liberté; que son peuple salut en lui, avec amour, son bienfaiteur et son père, elle ne voyait que son rôle à elle, un rôle terrible, qui la mettrait en évidence; elle se dressait un piédestal sur des ruines amoncelées; elle se faisait un apothéose de ce genre; qu'elle eût voulu aucune ruine; qu'elle eût voulu, en mourant, ne laisser que des restes; qu'elle eût voulu, en mourant, ne laisser que des restes; qu'elle eût voulu, en mourant, ne laisser que des restes.

— C'est bien; droit au quai Anglais.

Vanja secoua les guides légères cloutées d'argent et à grolets, dont le cliquetis fit dresser les oreilles à un superbe trotteur qui partit au grand trot.

Le secrétaire consulta la liste.

— Au n° 32, dit-il, est inscrit l'étudiant Nicéphore Sabouloff, fils du pape Grégori Sabouloff.

— Qu'on lui signifie notre ordre, fit le président; le comité, en raison de la difficulté que présente cette importante mission lui accorde un délai de quinze jours.

Puis, après que le billet eût été rempli et signé par trois membres, Nubius y imprima le sceau du comité et dit : la séance est levée.

La dernière arrivée, Fedora sortit la première, ainsi que le voulait le règlement, traversa sans terreur, tant elle était sûre d'elle, la plaine neigeuse et déserte, puis, arrivée sur le point, siffla deux fois dans un petit sifflet d'argent.

À ce signal son traineau s'approcha; il était vide.

— Nadège est-elle donc déjà rentrée? demanda-t-elle au fidèle Vanja.

— Sa haute noblesse, répondit celui-ci, s'est fait conduire jusqu'aux cabanes et m'a renvoyé, en me disant qu'elle n'avait plus besoin de moi.

— C'est bien; droit au quai Anglais.

Vanja secoua les guides légères cloutées d'argent et à grolets, dont le cliquetis fit dresser les oreilles à un superbe trotteur qui partit au grand trot.

Le secrétaire consulta la liste.

— Au n° 32, dit-il, est inscrit l'étudiant Nicéphore Sabouloff, fils du pape Grégori Sabouloff.

payées en nature. Dans la Haute-Egypte, il est impossible de faire payer les taxes en monnaie sonnante, et les fonctionnaires, qui ont besoin de fonds, il sera complètement vide le jour.

« L'Angleterre proposera, dit-on, à la prochaine conférence, un emprunt garanti de 8 millions de liv. st., que l'on croit suffisant pour maintenir le pays pendant trois années.

Alphonse XII; les élections; les insurgés

Madrid, 9 mai, 12 h. 30 matin.

Le roi est totalement rétabli; il a assisté hier aux courses. Aujourd'hui, conseil des ministres et tir aux pigeons. Demain courses, après travail avec les ministres.

Les conservateurs ont gagné aux élections sénatoriales autant de sièges que dans les élections pour la Chambre des députés.

Les troupes lancées à la poursuite de la bande d'Agüero ont atteint à Varona, où les insurgés ont essuyé une défaite complète. Le lieutenant d'Agüero et cinq autres prisonniers seront jugés par la loi martiale et fusillés.

Tentative de déraillement en Espagne

Madrid, 9 mai.

Une dépêche officielle de Lérida, en date d'hier soir, annonce que les fils télégraphiques ont été coupés et deux rails de chemin de fer déboîtés entre les stations de Vilobí et de Vilanova. Cette tentative de déraillement a échoué, les trains ayant pu être arrêtés en temps opportun. Les communications ont été rétablies assez rapidement.

On a trouvé sur la voie un papier annonçant de mort qu'on essayait d'établir les rails. Des gendarmes ont été envoyés à la recherche des auteurs de cette tentative criminelle.

Un agent de M. Zorilla, porteur de papiers importants, a été arrêté à Murcie.

Journal officiel. — Sommaire du 10 mai.

Décret portant promotion dans l'arme de l'artillerie.

Le ministre de la Guerre a décidé que le service de l'artillerie, l'arme de l'infanterie, l'arme de la cavalerie, l'arme de l'artillerie, le service des substances militaires et le service de l'habillement des compagnies de sapeurs, désignation de l'inspecteur général des établissements de service des poudres et salpêtres en 1894.

Arrestation d'un nihiliste

Paris, 10 mai.

Une dépêche de Saint-Petersbourg, adressée au Morning-Post, confirme l'arrestation de Dobrochovskoy, capitaine de la marine impériale. Une grande quantité de dynamite a été trouvée à son domicile.

PROGRAMMES DES THEATRES

Théâtre de Boulevards. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

Théâtre de la République. — Tous les dimanches, mardi, mercredi et jeudi, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : Michel Strouff, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Demény et J. Verne, musique de MM. Armand et J. Verne.

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

du sam 10 mai 1894.

Huile de colza. — Tendances fermes.

Huile de lin.

Spiriteux. — Tendances calmes.

Stock : 16700.

Paris 9 marques. — Tendances soutenues.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

Stock : 16700.

La Bourse de l'après-midi clôture finalement à 414. 94, comptant vendeurs, à 415. 61, acheteurs.

HOUBOUNS

Nuremberg, 3 mai.

Marché généralement plus calme; les ventes totales de la semaine ont comporté environ 300 balles et les recettes ont été en baisse par rapport à la semaine précédente.

Marché ferme. Ventes 60,000 sacs. On cote Santos good average disp. et sur courant fr. 56 50, s/ juin fr. 56 75, s/ juillet fr. 57 25, s/ août fr. 57 75, s/ sept. fr. 58 25, s/ oct. fr. 58 75, s/ nov. fr. 59 25, s/ déc. fr. 59 75, s/ janv. 60 25, s/ fév. 60 75, s/ mars 61 25, s/ avril 61 75, s/ mai 62 25, s/ juin 62 75, s/ juillet 63 25, s/ août 63 75, s/ sept. 64 25, s/ oct. 64 75, s/ nov. 65 25, s/ déc. 65 75, s/ janv. 66 25, s/ fév. 66 75, s/ mars 67 25, s/ avril 67 75, s/ mai 68 25, s/ juin 68 75, s/ juillet 69 25, s/ août 69 75, s/ sept. 70 25, s/ oct. 70 75, s/ nov. 71 25, s/ déc. 71 75, s/ janv. 72 25, s/ fév. 72 75, s/ mars 73 25, s/ avril 73 75, s/ mai 74 25, s/ juin 74 75, s/ juillet 75 25, s/ août 75 75, s/ sept. 76 25, s/ oct. 76 75, s/ nov. 77 25, s/ déc. 77 75, s/ janv. 78 25, s/ fév. 78 75, s/ mars 79 25, s/ avril 79 75, s/ mai 80 25, s/ juin 80 75, s/ juillet 81 25, s/ août 81 75, s/ sept. 82 25, s/ oct. 82 75, s/ nov. 83 25, s/ déc. 83 75, s/ janv. 84 25, s/ fév. 84 75, s/ mars 85 25, s/ avril 85 75, s/ mai 86 25, s/ juin 86 75, s/ juillet 87 25, s/ août 87 75, s/ sept. 88 25, s/ oct. 88 75, s/ nov. 89 25, s/ déc. 89 75, s/ janv. 90 25, s/ fév. 90 75, s